BRIGADE ALSASE - LORRAINE JANVIER 1948

A M I C A L E

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

N° 9

==========

Mes bien chers Camarades,

C'est dans la douleur que l'enfantement de l' A N 4 8 du vingtième siècle fut consommé. Amis et camarades Lorrains et Alsaciens, éprouvés il y a peu de temps dans vos biens, dans vos corps, dans votre esprit même par le mal boche et son extirpation, vous voilà à nouveau fustigés par l'un des éléments les plus violents du monde. L'eau a détruit vos habitations, a labouré vos voies de communication, a arraché au sol même sa fertilité amassée appent après arpent à la sueur de votre front.

Et vous voilà nus et dépossédés.

L'eau torrentueuse, l'eau grondeuse, l'eau assassine.

Mais aussi l'eau purificatrice.

Car le cœur des Alsaciens et des Lorrains a su conserver le courage des grandes épreuves. Pas un d'eaux a perdu un temps précieux en lamentations inutiles. Déjà, en moins de cinq ans, on reconstruit pour la troisième fois le foyer. Déjà l'on renaît, l'on espère et l'on chante la confiance en des jours meilleurs.

J'aurais voulu vous dire des souhaits, je dois les taire devant la grande douleur, qui suit aujourd'hui la catastrophe.

Et pourtant cette force de caractère de nos contemporains de l'Est remémore une autre puissance, qui nous vit tous pleins d'une espérance nouvelle en 1945.

Voilà Sélestat. Voilà Strasbourg. Voici le Rhin. Voici Gerstheim et ses héros. Et, plus tard, le onze janvier, Charles de Gaulle passe en revue un important détachement de la Brigade sur la place Broglie. La foule applaudit nos parades. Nous en sommes fichtrement fiers. Désintéressés, nous voulons encore nous battre, assouvir notre haine du boche jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Maintenant, mes camarades, le Combat n'est pas achevé. La France doit encore renaître de ses ruines, comme l'Alsace et la Lorraine doivent à nouveau être rebâties. Doublement meutris, nous n'en porterons que plus haut la tête, le cœur débordant d'un espoir fou : nous montrer, une fois de plus, grands dans le malheur.

Cne Paul M E Y E R

N O S M O R T S

Par une lettre de Camille Balance, nous apprenons la triste nouvelle de la mort de notre Ancien d'IENA,

le C A P O R A L B O N Z O N

tué à HONGAY le 8 Juin 1947 au cours d'une patrouille motorisée :

"Je fus très touché quand me parvint en avril 45 la nouvelle de la mort de "CHAPOUTOT et en fin de la même année celle de la mort de BONZON. Tous deux "étaient Anciens de la IENA. Je connaissais plus particulièrement BONZON "avec lequel j'avais quitté le Régiment BEARN de PAU pour aller rejoindre "une Unité Combattante..."

Nous exprimons ici au nom de tous les camarades de BONZON nos sincères condoléances à toute sa famille et à ceux qui l'estimèrent et le chérirent.

Nos camarades du Commando "VIEIL-ARMAND" auront appris avec une profonde peine la mort au Champ d'Honneur, en INDOCHINE, de notre cher ami :

MAURICE P I C A R D

Qui ne se souvient de ce grand gosse courageux, au caractère enjoué, pour qui

pour qui la guerre semblait être une réminscence des jeux de son enfance ? Vous souvenez-vous, mes amis de la Première Section, de son entrée - quasi inconsciente - en compagnie de HOLBEIN dans ce village, près de HAGENBACH, entièrement occupé par les boches ?

La mort l'avait raté de peu lors du bombardement de CARSPACH, elle l'a rattrapé, bien loin de l'ALSACE, du côté de SAIGON.

Nous n'oublierons pas le "grand" Maurice. M.PICARD -9.XII.47-

Nous prions notre camarade le Docteur Marc OFFENSTEIN d'agréer l'expression de nos condoléances émues à l'occasion de l'épreuve cruelle, qui lui enlève sa Maman,

Madame L O U I S O F F E N S T E I N

Strasbourg, 4, rue Sabine, le 17 Décembre 1947.

NOS CIMETIERES Leur entretien préoccupe bon nombre de camarades. Nous sommes donc heureux de les rassurer pour l'avenir. Ils trouveront un hommage dans la lettre de Mme ILTIS, qu'ils liront plus loin. Ils patienteront avec nous jusqu'au retour des fleurs en lisant :

"....Notre gardien de cimetière et son fils qui l'a remplacé sont morts et nous sommes actuellement en pourparlers au sujet de l'engagement d'un nouveau gardien, qui doit s'occuper du cimetière civil ainsi que du cimetière militaire. J'espère pouvoir vous prévenir du règlement de cette question fin Janvier prochain, pour vous permettre de discuter avec nous sur place, en présence de ce gardien, les modalités d'entretien dont il s'agit...."

Le Maire d'ALTKIRCH -20.XII.47-

C I T A T I O N S

Nous apprenons que le Sergent RIGOLOT, ancien de "DONON" avait été proposé pour la Croix de Guerre dans son Unité. Jusqu'à présent nous n'avons pas connaissance de cette citation. Que ses anciens Chefs trouvent ici l'occasion d'aider notre camarade Rigolot, sa modestie dut-elle en souffrir !

Nous avons relevé au J.O. 237 du 8 octobre 1947, p.10.020, deux PROMOTIONS au grade d' OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR, qui feront plaisir aux Anciens du Bataillon "METZ" et du Maquis de la SAVE, car tous se souviennent certainement d'un certain Château de MONFERRAN-SAVES....donc

du Lieutenant-Colonel C A V A R O T

du Co mandant P L E I S

A V I S

ARTICLES : Lorsque vous écrivez au Cne Meyer pour lui remettre des articles, veuillez signer vos feuillets d'une façon lisible en mentionnant votre adresse, car il ne peut pas toujours repérer exactement le nom du scripteur, soit pour en faire mention dans le texte du Bulletin, soit pour remercier le chic camarade-auteur.

Il est rappelé quenl' "anonymat" sera assuré aux camarades en exprimant le désir.

Que ceux qui ont écrit jusqu'à, présent, soient remerciés en lisant entre les lignes des lettres la joie et la gratitude de leurs camarades abonnés au Bulletin. Qu'ils ne croient pas leurs textes égarés s'ils ne paraissent pas dans le N° suivant immédiatement leur envoi....

PRISONNIERS DE GUERRE : L'attention des Prisonniers de Guerre de la Brigade est attirée sur l'intérêt qu'il y aurait pour eux de réclamer à l'INTENDANCE MILITAIRE, dont ils dépendent, les formulaires nécessaires à l'obtention d'une INDEMNITE de captivité et un MOIS de solde !
(Ier Avis : Bulletin N°8 , p.E).

AIDE AUX AMIS : Le camarade V E Y S S E Y R E , étudiant, titulaire

... titulaire de trois ce tificats de licence, cherche un EMPLOI à STRASBOURG qui lui permette de gagner sa vie et si possible de poursuivre ses études. Tout camarade qui pourrait donner des renseignements à VEYSSEYRE est ppié de lui écrire directement au N°5, rue de Salm à STRASBOURG-Montagne-Verte. (2e Insertion).

CONCOURS : Un concours pour l'emploi d'INSPECTEUR ELEVE des CONTRIBUTIONS DIRECTES sera organisé au cours du Ier Trimestre 48. Le nombre d'emplois à couvrir est d'environ 120 pour les hommes et 30 pour les femmes. Date limite d'inscription : 31 Janvier 48. Les Directeurs des Contributions directes possèdent tous renseignements...

CONGES DE FIN DE CAMPAGNE : Les militaires appelés, réservistes ou les E.V. pour la durée de la guerre, ayant servi en Extrême-Orient, bénéficieront lors de leur libération sur place ou de leur rapatriement, d'un congé de fin de campagne, dont la durée est calculée à raison d'un mois et demi par année entière de séjour en Indochine et de 4 jours par mois pour lesfractions d'année, sans que l'ensemble dudit congé puisse dépasser 4 mois. Il y a lieu d'ajouter à ce congé la permission de départ pour ceux qui n'auraient bénéficié de celle ci avant leur embarquement. Pour les E.V. il y a en outre nénéfice d'une permission libérable de 30 jours avec solde.

QUE DEVIENT ?

"J'aimerais avoir des nouvelles du Sous-lieutenant Pierre CONTAL, dont j'ai totalement perdu la trace depuis plus de deux ans.
Que deviennent nos bons amis de Lorraine : les frères MAULET, AUTELIN, LIEUNARD, Jean CAVALIN ?
Quelqu'un a-t-il entendu parler des deux "loustics" du Haut-Rhin : BAUMLIN et DIFFORT ? "

Répondre au Cne Meyer ou à M.PICARD -6 bis, rue de la Paix à ANNECY (Extrait de sa lettre du 9 Décembre 1947).

"Que deviennent les Anciens de la 4e Section "VIEIL-ARMAND" : ANTOINE, MARING, CHARLOT, "KILOG" l'homme qui n'avait jamais soif, le Sergent BAUMANN ?
GUIMBERT est-il toujours en Extrême-Orient ?
Auriez-vous l'adresse de JEANDON ?
Et le Lieutenant ROYER, que devient-il, lui aussi ?
Et Mademoiselle HELENE ? "

DEPERRAZ à VITRAZ-MONTHOUX , le 5 Janvier 1948.

Encore des "PARTIS SANS ADRESSE" : Qui nous indiquera la nouvelle résidence de Bernard PFISTER, qui ne répond plus à l'adresse : 22, rue DUFOUR à TOULOUSE !

Le Groupe d'OUEZZANE demande des nouvelles du Chef Z E E R !

UN EXCELLENT CONSEIL .

"Supprime ton opinion, tu supprimes ta plainte: ' Il m'a fait du mal '.
"Supprime ton ' Il m'a fait du mal ' , le mal est supprimé ! "

Marc Aurel

NOUVEAUX ABONNES MMM. MARTIN + GOMONT-GREARD + Dr.HAFTEL + Dr.JACOB + ERNST + SCHLUMBERGER A. + HAUMESSER + THIRION + BALDENSPERGER + MUNSCH Jean + PILLOT + HARTMANN Ph. + HESS Léon + DEPERRAZ + HOLBEIN + WESPY +.

POUR RENDRE SERVICE AUX CAMARADES DE L'AMICALE ET A CEUX QUI N'EN ONT PAS ENCORE TROUVE LE CHEMIN, AIDEZ-NOUS A REDIGER CE BULLETIN EN NOUS ECRIVANT VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS EXPERIENCES, VOTRE PASSE, VOTRE VIE, VOS DESIRS !

ANDRE M A L R A U X TEL QU'IL M'EST APPARU

Conférence donnée à STRASBOURG au Cinéma de l'AUBETTE, le 23.I.47 à l'occasion de la projection du film "ESPOI" par Monsieur l'Abbé Pierre BOCKEL, publiée sous ce livret avec l'autorisation du COLONEL et de l'AUMONIER.

"Il peut vous paraître surprenant que ce soit précisément un prêtre à qui revienne la délicate mission de vous présenter André MALRAUX , et de vous le présenter à l'occasion de la projection de son film " ESPOIR " qui évoque , vous le savez , le geste des révolutionnaires espagnols dont le parti ne fut pas précisément celui du clergé d'ESPAGNE . S'il en est parmi vous qui s'en scandaliseraient cela prouverait simplement qu'ils n'ont de MALRAUX qu'une connaissance superficielle ou que mon exposé , forcément trop rapide , n'aura pas été suffisament clair. Je le regretterais profondément et d'avance je m'en excuse auprès d'eux.

Ce n'est donc pas le témoignage d'un partisan que vous entendrez ce soir , ce n'est pas davantage celui d'un philosophe ou d'un artiste , mais tout simplement celui d'un ami. Et si j'ai acceptér l'invitation du Ciné-Club Universitaire , c'est parce que j'y ai vu l'occasion de m'acquitter d'une dette de reconnaissance en rendant un hommage public à celui qui m'a aidé à être plus complètement homme et par conséquent aussi , je n'ai aucun scrupule à le dire, à réaliser plus parfaitement dans ma vie le sens chrétien .

C'est moins , bien entendu , au métaphysicien tragique que je me dois de rendre cet hommage personnel, qu'au révolutionnaire épris de justice et de liberté, à l'homme de l'engagement et de la fraternité , au héros pur et aérien - peut-être tragiquement jaloux des saints- , celui dont Monsieur Gaëtan PICON a pu écrire qu'il " a tout de suite senti que l'homme ne pouvait plus s'accomplir que dans l'engagement et la communion " , celui qui a déclaré lui même : " je ne crois que les témoins prêts à se laisser égorger ! "

Alors , voyez-vous , le MALRAUX que je voudrais vous présenter ce soir - et le seul d'ailleurs qu'il me soit possible de vous présenter en toute vérité -, c'est le Colonel BERGER , tel qu'il m'est apparu tout au long de notre commune aventure à la Brigade Alsace-Lorraine , et tel que, si je puis ainsi m'exprimer, il est entré en moi. Ainsi présentée, cette figure, qui est une des plus grandes parmi celles de nos contemporains, ne risque pas d'être travestie par l'incompétence de quelqu'un qui n'est pas un philosophe ; ainsi présenté mon témoignage est en mesure de traduire les sentiments profonds de tous mes camarades de la Brigade Alsace-Lorraine au nom dd qui je parle .

Certes, il n'est pas possible , en quelques instants, de vous donner d'André MALRAUX un portrait détaillé et complet. Je pense que, d'autre part , je pécherais contre la vérité à tenter, par simple souci de clareté , d'envisager successivement les différents aspects de cet homme essentiellement réfractaire à la division. A vouloir distinguer trop nettement et même trop clairement le romancier et l'artiste , par exemple, du révolutionnaire et de l'homme d'action, on cesserait d'évoquer l'authentique figure de MALRAUX.

. . . ./

Il n'est vraiment saisissable que dans sa totalité et dans l'action , dans l'élan de sa pensée incarnée , c'est à dire aventureusement vécue. Plus qu'autre chose , c'est donc la silhouette vivante de MALRAUX se profilant sur le fond d'une aventure précise que je voudrais évoquer devant vous ce soir.

o o
o

Lorsque nous combattions dans les maquis du Sud-Ouest , je savais que la prison de Toulouse renfermait une des plus belles proies de la police allemande : BERGER , le grand patron, avait été blessé au combat et pris en uniforme de Colonel Français. On disait , on chuchotait plutôt , qu'il s'agissait de l'un de nos grands écrivains. Pour qui avait lu " La Condition Humaine " ou " Espoir " il n'était guère d'hésitation possible. Un écrivain français engagé ainsi dans une aventure dont l'enjeu était la liberté? - Celà ne pouvait être encore que MALRAUX ; ce même MALRAUX dont " La Condition Humaine " exprime sa propre expérience en Chine , et dont " Espoir " , comme vous le savez, n'est que la traduction de ce qu'il vécût lui-même dans les rangs de l'armée républicaine espagnole.

Août 1944. BERGER ne doit la vie qu'à la précipitation des évènements. Dans leur fuite éperdue , les allemands l'ont oublié. Il est libre, mais une parcelle de France est encore dans les chaînes : l'Alsace et la Lorraine. Une providentielle rencontre le met sur la voie du destin. Il fut bien vite séduit par l'esprit la mystique qui animait nos maquisards alsaciens et lorrains. Et qi nos bataillons de Dordogne et du Gers offraient à MALRAUX l'occasion d'une nouvelle aventure, d'une nouvelle épopée, il faut dire qu'il nous arrivait comme l'envoyé providentiel, comme celui que l'on attendait. Des camarades ici présents pourraient dire l'angoisse qui nous étraignait au lendemain de la libération du Sud-Ouest : qui serait assez fort pour nous regrouper et nous conduire, l'arme à la main, vers nos provinces ? Qui serait assez fort pour nous mettre à la tête du combat libérateur ? Qui serait tout ensemble assez fou et assez sage pour satisfaire pleinement les sentiments qui nous animaient alors ? Nous étions purs , nous avions accompli le geste du don total , nous nous étions donné sans restriction à cette cause de la liberté , dont beaucoup parmi nous soupçonnaient qu'elle s'apparentait à la cause de Dieu. Et nous avions alors le sentiment de nous forger notre propre liberté , de devenir , d'être en train de devenir des hommes libres ! Sans conteste , MALRAUX venait à nous comme notre récompense , comme celui qui , mieux que quiconque , était en mesure de nous aider à porter à son sommet l'idéal que nous nous étions forgé dans notre refus à l'humiliation , de nous aider à réaliser plus complètement la grandeur de cette dignité que l'insurrection et la bataille nous donnait d'acquérir : celle d'hommes libres !

o o
o

. . ./

Il me tardait de voir enfin cet homme extraordinaire , tout ensemble grand romancier et grand soldat, artiste et révolutionnaire, romantique et réaliste, cet homme de lettres qui est à la pointe de toutes les aventures où se trouvent la justice et la liberté.

Ma curiosité fut bien vite satisfaite , et je dois avouer que mes prévisions ne m'ont point trompé. C'est vraiment en présence d'un " grand seigneur " que je me trouvai bientôt. Grand,mince, d'une distinction qui émane davantage de l'esprit que du corps, d'une élégance qui frappe plus qu'elle n'est recherchée , le Colonel BERGER , cintré dans son uniforme , coiffé d'un petit béret , représente un type dont l'esthétique se saisit toute entière dans l'expression du masque, un masque jeune, mais tiré par cette haute souffrance qui est la synthèse de celle des autres, un masque agité , incessamment parcouru de tics innombrables , où l'on discerne cependant un certain calme qui n'est certes pas celui de la satisfaction, mais plutôt le calme du courage. Sous un front haut, un regard profond, plus sérieux que dur, plus triste que doux, un regard essentiellement lumineux qui n'exprime guère que l'intelligence de l'objet, l'intelligence instantanée, celle d'une pensée toujours en éveil et toujours " au présent ", mais qui jamais ne laisse passer les mouvements actuels du coeur, les passions du moment, un regard qui, tout en fixant la terre et les hommes, paraît voir trop haut, trop au delà, pour subir toutes les fluctuations du temps. Sous un nez mince et délicat, une bouche que l'étroitesse des lèvres et l'encadrement de fossettes rendrait tragique si parfois un sourire gentillement moqueur ne venait illuminer ce visage trop triste et trop sérieux au gré de ceux qui ne vivent pas , avec MALRAUX, le problème de l'homme !

Cet homme impressionnant de grandeur et de mystère vous met à l'aise. Sa conversation, toujours riche de perspectives lumineuses et profondes, prend facilement un tour aimable et badin. Le dialogue avec MALRAUX se résoud volontiers en un étourdissant monologue, la moindre parole de l'interlocuteur ; un début balbutiant de phrase, il a compris ; il a même saisi la suite d'une ébauche maladroite, et il répond. Rien ne lui échappe et sa pensée , spontanément, se porte vers l'avenir, car dans le présent il paraît sans cesse être à l'affût des signes par quoi l'avenir se préfigure et l'histoire se prépare. Il appartient manifestement à la classe psychologique des prophètes. Tout en lui est recherche et découverte de l'avenir.
Romantique et artiste , il manifeste un goût marqué pour le spectacle, pour l'apothéose, pour le " grand soir " , et son prophétisme prend alors volontiers des allures d'apocalypse. C'est à travers et au delà de la catastrophe que toujours il entrevoit la lumière.

. . . /

Simple genre littéraire, issu d'un tempérament exotique et d'une tendance au tragique? - On ne saurait trop dire ce qui l'emporte chez lui du prophète romantique ou du réaliste lumineux. Disons plutôt que MALRAUX est terriblement de son temps précisément parce qu'il le dépasse sans cesse, parce qu'il n'accepte l'actuel que comme le signe de l'avenir ; " MALRAUX , écrit Monsieur Gaëtan PICON , a vécu à l'écart d'un temps curieusement étranger à lui même , dénonçant sa confiance, ses jeux, sa lâcheté , - le fuyant vers les lieux où se levaient des nouvelles étoiles du siècle " , et il ajoute : " De ce siècle au sens le plus fort du terme, il mérite d'être appelé le témoin."

Ce tragique qui, dans "La Condition Humaine " et dans " Espoir " , ressemblait à une curiosité exotique, n'est-il pas devenu , dans l'horreur de cette nouvelle guerre , une réalité familière ? Mathausen et Belsen et autre lieux sinistres n'ont-ils pas été , par avance, décrits par l'auteur du " Temps du Mépris " ? Ces choses, ces grandes choses que les soldats du Colonel BERGER ont si profondément , si fièrement et parfois si douloureusement vécues , ne les a-t-il pas traduites à l'avance comme pour les réserver à ceux dont elles deviendront le destin? La réponse du chinois KYO au policier qui l'interroge - " la dignité .... c'est le contraire de l'humiliation " - ne nous évoque-t-elle pas la réponse française à la Gestapo allemande ? Et cette parole de " La lutte avec l'Ange " ne vient-elle pas de trouver sa consécration : "Ah! Que la victoire demeure avec ceux qui auront fait la guerre sans l'aimer ! " ?

o o
o

(Suite au proch. N°)

NOUVELLES D' A F R I Q U E DU N O R D

L'Equipe d'OUEZZANNE présente ses meilleurs voeux à tous les anciens de la Brigade .

Sa dernière réunion date du 31 décembre 47. et se résume ainsi :

1) FAMILLES DES MORTS : Le Sergent MARTRAY demande si les familles des morts de l'ancien groupe BIR ACKEIM ont droit à l'insigne , dont parle le précédent bulletin ?

2) RECRUTEMENT 10e B.P.C.P. : Si les camarades connaissent des jeunes désireux de servir dans les chasseurs et parachutistes, en un mot au 10e B.P.C.P. , qu'ils adressent leurs demandes de renseignements soit au Capitaine MEYER à GUEBWILLER soit directement à l'adjudant BRULLARD au 10e B.P.C.P. à OUEZZANNE(Maroc)

"ESTIMEZ CEUX QUI, POUR LE BIEN, HASARDERONT DE VOUS DEPLAIRE, CE SONT LA VOS VERITABLES AMIS."
(Louis XIV, cité par VOLTAIRE)

"L'AMITIE EST LE PLUS PARFAIT DES SENTIMENTS DE L'HOMME PARCE QU'IL EST LE PLUSLIBRE,LE PLUS PUR ET LE PLUS PROFOND."
(LACORDAIRE)

NOS VIVANTS

CARNET BLANC

Notre camarade Camille BALANCE nous fait part de ses fiançailles avec Mademoiselle Paulette POENEIN, son ancienne marraine de guerre, dont l'adresse lui fut donnée en janvier 1945 à PLOBSHEIM par la Compagnie IENA.
Nos meilleurs voeux de bonheur !

Avec beaucoup de retard nous félicitons notre camarade DEPERRAZ, marié le 15 Juin 1946 à STRASBOURG.

Le camarade HOLL nous signale que Marcel HOFER du Commando DONON vient de se marier et habite à YENNE (Savoie).
Nos souhaits de bonheur atteindront avec sincérité notre ami !

CARNET ROSE

Nous nous associons à la joie de Papa de notre camarade DEPERRAZ à l'occasion de la naissance de son fils
BERNARD (Ier mai 1947)
Pierre MUNSCH est heureux de vous faire part de la naissance de sa fille MICHELLE (19 décembre 1947 à Aknoul)
Nos meilleurs vœux pour elle !
FRANCIS, CHRISTIAN et DOMINIQUE JACQUELOT vous annoncent en souriant la naissance de leur petite soeur
FRANCOISE (17 Décembre 1947 à Nancy)

QUELQUES ADRESSES.

Changements : Gaston BAUER-LYNCH quitte CAPOULET (Ariège) pour se fixer en GIRONDE, à LIBOURNE en qualité de Directeur S.A.E.F.T.P. : CHANTIER DU PONT-ROUTE - Bte POSTALE 54. Il prie tous les camarades qui habiteraient la Gironde ou les départements limitrophes de noter cette adresse ou de lui rendre visite, s'ils le désirent.

Notre sympathique Secrétaire du CC a quitté Strasbourg. Voici sa nouvelle adresse : Jean SOULA à MASSAT (Ariège).

Nous signalons à la Section SO que Jospeh GROTZINGER n'est plus à l'Hôpital Civil de Mixheim, mais à GUEWENHEIM en qualité d'Instituteur. Il reçoit le Bulletin directement par la Son HR; celui que le SO lui avait adressé le 19.12.47 nous est donc revenu.

Jean-Jacques ZUNDEL s'est fixé au 38, rue du Moenschberg à MULHOUSE.

Nouvelles adresses :
Camille BALANCE : MASLACQ (B.Pyr.)
M. PICARD : 6 bis, rue de la Paix à ANNECY (Hte Sav)
André BIGENWALD : 1, rue des Jardins à HIRSINGUE (HR)
Sergent P. MONSCH : S.P. 54.304 - B.P.M. 415
Matelot E. GRIMM : D.P. SAIGON (PNF)
Cdt. PLEIS : 406e R.A.A. -Caserne Dejean à AMIENS (Somme)
Jean ESCHBACH : 19, rue Victor Massé à PARIS 9e, ancien du Commando "VIEIL-ARMAND".
JACQUELOT : 7, rue de Château-Salins à NANCY (M & M)
Pierre MUNSCH : Sergent-Chef au 45e Goum Marocain à AKNOUL -Maroc

---

ABONNEMENTS A CE BULLETIN :
Envoyez à vos Secrétaires de Section, qui transmettront, ou bien directement à Paul Meyer - 159, rue Th. Deck à GUEBWILLER -(CCP.-LYON 1388.14) le montant modique d'un abonnement pour douze N°, soit un an,...Frs. 200.-

---

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

Beaucoup de camarades nous demandent de vous transmettre leurs V O E U X pour la N O U V E L L E A N N E E !

oooooo

"Il est temps de mettre un terme à ma paresse, car je tiens tout de même à vous faire savoir que je suis encore vivant...Je ne peux dire :"Je m'empresse de vous féliciter", mais c'est bien sincèrement que je le fais tout de même, car ici les occasions sont rares d'avoir des nouvelles de copains et encore plus d'en rencontrer.

Je vous envoie par le même courrier 200 francs pour l'abonnement + 100 pour l'entretien des cimetières.

Maintenant passons aux nouvelles et avant, quelques précisions : Ancien de VIEIL-ARMAND, j'ai été démobilisé au mois de novembre 45 de la C.AC. où j'é = tais infirmier. J'ai repris mon métier de préparateur à la Pharmacie de Genève route de Genève à AMBILLY (pour le cas où un Ancien serait de passage, on peut m'y trouver pendant les heures de travail; c'est à un Km. de la frontière en allant à Genève).

Cette année il m'a été impossible d'aller à Strasbourg, mais je com te bien y être au mois de juillet et revoir quelques copains....."

Maurice DEPERRAZ à VITRAZ-MONTHOUX par ANNEMASSE (Hte Savoie), le 5 Janvier 1948.
dit " B O U F F E - T O U T "

"Je reçois avec un vif plaisir "nôtre" Bulletin.

Vous demandez dans le N° de Décembre des nouvelles du Lieutenant INNOCENTI. En voici ou presque : Il est avec le Sergent BERTRAND (un Ancien de son grou= pe en Dordogne) à l' X (pas comme élève), sans doute au service auto.

Je pense qu'on peut l'atteindre en écrivant à : Sergent René BERTRAND, 5, rue Descartes à PARIS 5e (Téléph. ODEON 32-83...84...5...6...87, Poste 251)."

J. JAFFEUX, dit "POPEY", Ancien de la BAL (Strasbourg et CAC) à HEIMERSDORF (HR), N°104, rue de Bisel, le 5.I.48.

Nous vous signalons que, le Camarade JAFFEUX, représentant bune chemiserie du HAVRE cherche des fournisseurs en filés ou en tissus popelines pour confec= tion de chemises ou à façon. Qui peut lui donner des "tuyaux" ?

RETOUR D'INDOCHINE : B A L A N C E Camille, venu à la BAL, Cie IENA le 24.XI.44 à SORNAY, muté en Juin 45 au 6e RIC pour faire partie du C.E.F.E.O., nous relate :

"Rapatrié d'Indo-Chine en mai 47, je travaille provisoirement dans la cultu= re chez mes parents à MASLACQ, en attendant un emploi dans l'administration des douanes.

La campagne d'Indochine, qui fut particulièrement dure, n'est déjà plus qu' un souvenir. . . J'y voyais souvent BONZON, Caporal à la IENA, qui était alors sergent; il fut blessé à la tête à NOEL 45; et beaucoup d'autres camarades, comme GRILLON, l'Adjudant-chef SUAZ, PAULUS, etc...) LUGENBUHLER est rentré avec moi et s'est retiré à Mulhouse. Depuis mon retour j'ai vu CAGNE à Toulouse et LABASTIE JO à Bordeaux et à Orthez. A la IENA ce dernier avait été surnommé "Grand-Père". Avec ces deux derniers camarades j'ai toujours entretenu une correspondance régulière pendant mon séjour là-bas. Ce sera un grand plaisir pour moi que de les rencontrer avec d'autres de la BAL à l'occasion de réuni= ons à Toulouse..."

Camille BALANCE, le 18 novembre 1947 à MASLACQ (B.P.)

L'ESPRIT DE LA BAL : "En analysant le dernier bulletin, j'ai bien vu que le Colonel Malraux peut dire :"Je compte sur vous"! Tous nous formons un bloc décidé à garder l'esprit de la Brigade et à travailler acti= vement..."

X, le 24 XI.47.

"Au milieu des temps troubles que nous vivons, il nous arrive fréquemment de penser, avec une émotion teintée d'un peu de regret, aux jours héroïques passés dans les rangs de notre chère Brigade.

...../

...../La camarderie et l'amitié n'y étaient pas de vains mots, aussi nous réjouissons-nous tous de trouver, chaque mois, dans le Bulletin, des nouvelles de nos anciens compagnons d'armes.

Ainsi que vous le savez, je suis retourné à ANNECY après ma démobilisation et mes occupations ne me permettent guère, hélas, de m'occuper de la Section "SAVOIE" comme je le désirerais. (Fort heureusement le brave TESSIER ne ménage pas sa peine!). Je suis en effet représentant, dans les Deux Savoies et l'Isère, de la Maison DOPFF & IRION, dirigée - de main de maître - par le Cdt DOPFF, qui a su transposer l'esprit de camaraderie sur le plan pratique. En effet, plusieurs Anciens de la B.A.L. font partie de la véritable "équipe" que constitue la Maison Dopff & Irion, notamment nos camarades COLLAINE, Albert LEHN et BULLY ." Marcel P I C A R D 6, bis, rue de la Paix à A N N E C Y (Tel. 13.33), le 9 Décembre 1 947.

Léon H E S S nous écrit le 24 decembre 1947 de FRASNE-le-CHATEAU (Hte Saône) les lignes suivantes : "....Je suis si heureux de participer à l'Amicale, qui nous unit tous par ce lien de camaraderie, comme autrefois au temps de la Brigade....C'est avec un grand regret que je ne puis assister à vos réunions de section. J'aimerais tant revoir les camarades et espère malgré tout qu'un avenir meilleur nous réunira!"

"MUNCH, du Commando DONON, que j'ai vu dernièrement à une prise d'armes a bien voulu me communiquer le N°6 du Bulletin de la BAL. Je serais très heureux de recevoir ce Bulletin, qui m'a beaucoup plu et ainsi garder le contact avec tous les camarades de la Brigade.

J'ai quitté le 4e B.C.P. en juillet pour le Maroc : j'étais un des derniers survivants de la Brigade à ce Bataillon. Je vais donc écrire aux anciens DONON pour qu'ils adhèrent en masse aux diverses amicales et soutiennent ce bulletin de liaison entre nous tous...."

Lieutenant T H I R I O N ex-S/Lt. au Cdo DONON, Btn MULHOUSE actuellement aux Affaires Indigènes de TAHALA par MATMATA au Maroc - 19.XII.47.

"C'est un ancien de la BAL (METZ) qui aujourd'hui au reçu de votre 7e Bulletin, va enfin prendre quelques minutes pour vous causer, ce qu'il n'a plus fait depuis NOEL 1944!!! Trois ans déjà!

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que je vous donne mon signalement pour que vous remémoriez un "transfuge", qui n'était nullement de souche alsacienne ou lorraine, avait suivi en août 1944 le Btn METZ. Il est vrai qu'il connaissait déjà certains militaires de ce Btn (Pleis - Thielen). Toutefois l'adaptation avait été assez rude, surtout au Mess où les "français" n'était pas toujours de rigueur. J'avais alors estimé à leur juste valeur tous ces hommes, qui souffraient et dans leur chair et dans leur âme et prenaient tous en patrioyes accomplis le chemin de leur Pays. Je les ai quitté en cette nuit de NOEL 1944, dans le Casino de LINGOLSHEIM, après avoir perçu le colis de Noël qui contenait en sus des gourmandises une carte indiquant les noms des donateurs. Cette carte jela conserve comme un souvenir vivace de mon court passage à la BAL. Elle est pour moi ce qu'est à d'autres la Croix de Guerre : la récompense de ces quatre mois! Quatre mois pendant lesquels j'a i suivi pas à pas de LA BRUYERE à REMIREMONT, jusqu'à STRASBOURG, le sac ifice de tous, jeunes et vieux, qui voulaient avant tout libérer leurs chers départements! Je me souviens des ILTIS-STREIFF et du jeune Henri THOLLIERE (BATOT) votre dévoué garde du corps, que j'ai été reconnaitre fin septembre 1944 en la morgue de l' H.M. de LUXEUIL!....Vous voyez que je n'ai rien oublié de la BAL. Les noms de ceux avec qui j'ai vécu sont bien souvent dans mon esprit et leur silhouettes même ne s'éstompent pas. Pourtant, me reprocherez-vous, comment se fait-il que vous n'avez pu jusqu'à maintenant règler votre cotisation ou abonnement à la Section de TOULOUSE ? Les.....

Après avoir quitté la BAL j'ai été a fecté à l' E.M. des F.F.O. où je reprenais contact avec des camarades. Quelques mois plus tard je revenais à Toulouse où je prenais le commandement du Dépôt des Isolés , où j'ai pu revoir ...../

...../revoir COMBALDIEU (blessé au MONT SAINT-ODILE, quand le Lieutenant STREIFF a été mortellement atteint) et d'autres encore. Puis j'ai commandé la Prison Militaire de Toulouse jusqu'à mon dégagement des cadres en décembre 46. Marié, père de trois jeunes enfants (6,5,4), je n'ai pu trouver d'emploi me permettant de vivre normalement et d'élever comme il se doit des enfants.....Terminant dans une semaine la période de dégagement, je vais en désespoir de cause et parce qu'il me faut faire vivre ma famille, rengager au titre de l'Indochine. Evidemment le sacrifice est de taille et rude, mais il faut avant tout vivre et surtout faire vivre ma "petite smala". Un an et demi et je pourrai alors revenir en France et continuer ainsi ma carrière militaire....

Bonjour aux camarades que j'ai connu : je n'oublie personne....."

Albert MAULOUBIER à BEAUZELLE (Hte Gar.)
en instance de départ, le 22 décembre 1947.

Jean MUNSCH de HEIMERSDORF nous écrit le 31.12.47 les lignes suivantes : "Comme ancien du Commando DONON, je reçois régulièrement le BULLETIN de l'AMICALE, mais je n'ai jamais pu donner signe de vie et je vous prie de m'en excuser étant donné que je travaille comme MONTEUR d'un Etablissement de PARIS : je voyage à travers la FRANCE, sans avoir de domicile fixe. Mais quand je rentre tous les deux ou trois mois, cà me fait toujours plaisir de trouver le Bulletin....Je ferai partir parble même courrier 250 francs pour cotisation et entretien des cimetières...."103, rue de Bisel

"Je vous prie de bien vouloir transmettre mes meilleures amitiés aux camarades du Bataillon MULHOUSE, où j'ai servi sous le nom de guerre " KANNEL" ....." Docteur A. HAFTEL , 7, rue Clovis à METZ
le 12 Décembre 1947.

"Je ne voudrais pas terminer sans vous dire un mot de notre Bulletin et dans le style des lecteurs qui écrivent à leur journal, mais avec autant de foi je vous exprimerai toute mon admiration pour le rédacteur en Chef et sa valeureuse équipe, qui méritent toute notre gratitude. Vous me direz, ce n'est pas assez, vous attendez notre collaboration, eh bien! j'espère qu'au cours de la nouvelle année j'aurai l'occasion de vous envoyer quelques petites anecdotes. Enfin, je ferai pour le mieux! ...."

G. T H O N Y 47, rte de Lyon à ILLKIRCH (BR)

V I E D E S S E C T I O N S

SECTION DU HAUT-RHIN

Réunion du Comité : Samedi 31 dénvier 48, à MULHOUSE, à 20 h., à l'UNION, (à côté du Théâtre Municipal), le COMITE du HR aura une séance de travail , s'il faut en juger par l'ordre du jour :

- Cotisations - Insignes - Réunion du CC
- Dons - Cimetières - Assemblée Générale - Divers !

Cartes de membre : Il nous reste toujours les cartes suivantes : AMAN + BLAISE + HEMMERLIN + HOURTOULE + IMHOF + JAEGER + KAPSA + KESSLER + LANG + LUTRINGER + MANIGOLD + OFFENSTEIN + PETER + PFISTER + SPINDLER +TOUVET WOLF + ZACHARIAS +.

Nous signalons que nous avons réçu les INSIGNES. Ceux-ci ne sauraient être adressés au camarades qui n'auraient pas retiré leur carte au préalable en s'acquittant de leur cotisation 1946:1947. Adressez donc 200.- frcs. (100.- par an) au Trésorier DEVILLER Antoine (3, rue Mangold à COLMAR) ou au Secrétaire VENTURELLI Robert (22, rue Schlumberger à COLMAR) ou au Président Paul MEYER (159, rue Th.Deck à GUEBWILLER). Allons, allons, chers camarades, secouez un peu votre fichue paresse ! Si vous êtes gênés pécunièrement, écrivez au Président, qui saura vous conserver toute discrétion.

..../

..../Vie des Section (suite)

SECTION DU B A S - R H I N La Section BR, par l'intermédiaire de son Bureau et en particulier de son secrétaire Charles DIEMER, 43, rte de Schirmeck à STRASBOURG-Montagne-Verte, nous adresse le mot suivant : Notre camarade HOLL nous dit que Marcel HOFER travaille au MOULIN de LANDRECIN, où il avait déjà pu s'embaucher durant l'occupation allemande. Le Bulletin est donc à adresser à Marcel HOFFER, chez M. JOLENS, Moulin de Landrecin par YENNE (Savoie).

Il y aurait également lieu d'envoyer le prochain Bulletin au camarade KOPF, revenu également en Savoie où il est marié... Il travaille comme comptable à la Maison MICHELIER FRERES, rue SOMEILLER à CHAMBERY, mais le Bulletin est à adresser de préférence à son adresse privée chez Madame MANTEL, Boulangerie à YENNE en Savoie.

Merci à l'ami NONDIER SYLVAIN pour le salut fraternel et la pieuse pensée adressée aux camarades tombés au Champ d'Honneur, dans le Bulletin N°7 à l'occasion des Fêtes de la Toussaint. Comme lui j'estime qu'il est bien dommage que les premiers bulletins n'aient pu toucher tous nos camarades et ferai tout mon possible pour communiquer noms et adresses des camarades de DONON, qui ne le reçoivent pas encore. Il faut que ce bulletin soit pour nous tous, anciens de la BAL, un vrai souvenir des journées où nous montions au combat, qui représentait pour tous la foi en un idéal commun, la défense de la Patrie, sa grandeur, le pays de la liberté, l'esprit de sacrifice et de généreuse fraternité, pays qui saura se dresser toujours face aux forces barbares et oppressives, d'où qu'elles viennent!

Je m'associe à lui dans le souvenir ému de nos camarades du Commando "Donon" tombés à Dannemarie et des 56 autres Camarades de la B.A.L., morts pour défendre la même cause.

= Son du BR =

COMITE CENTRAL Vu le départ de notre camarade SOULA, nous vous prions d'adresser toute correspondance concernant le CC à Monsieur

MARCEL S I O N
Secrétaire Général de l'Amicale B.A.L.
443, rue des B o s q u e t s
S T R A S B O U R G (BR)

NB. JOINDRE ABSOLUMENT, sous peine de ne pas recevoir de réponse, UN TIMBRE POUR LA REPONSE ! M E R C I d'avance !

SECTION DU S U D - O U E S T

" Une Vue d'Ensemble de la Vie de la Section, depuis sa Naissance jusqu'aujourd'hui" (Rapport du Secrétaire Dominique CAGNE)

Retracer toute la vie de la Section, depuis sa naissance, en passant par toutes les phases de son évolution, lente, difficile, mais très tangible - non pas jusqu'à sa mort, car cet exposé ne prétend pas être une oraison funèbre - mais jusqu'à ses sommets, ce n'est pas là chose très facile, étant donné les péripéties, les embarras matériels par lesquels elle a dû passer.

Au début de ce rapport, qui voudrait être bref, je ne m'attarderai donc pas à vous dire le nombre de recours, d'astuces auxquels il fallu se livrer pour retrouver, d'abord, les premières adresses de nos Anciens du Midi. Ce fut le Lt. Collaine qui, en février 1946, tout à fait fortuitement, eut l'initiative de la création d'une Section Sud-Ouest, dont le centre de ralliement serait -évidemment - Toulouse. Il fit donc savoir à quelques-uns d'entre nous que l'Amicale était née - sous le haut patronage du Colonel André Malraux - alors Ministre de l'Information- et devait s'étendre aux Sections dispersées sur tout le territoire, notamment à Strasbourg-Nancy-Paris-Belfort-Périgueux-Toulouse...

Quel en serait l'esprit? Celui-là même de la Brigade au combat....Mais écoutons plutot le Lt. Collaine: "Il faudra que chasun s'inspire de la grandeur de l'acte accompli en s'engageant. Ils ne seront pas tellement nombreux ceux qui ont vécu pareille épopée. (Suite p.N en nous excusant de cette coupure)

UN PEU D'HISTOIRE

LA COURAGEUSE EVASION DE QUATRE LORRAINS

(Article paru au Lorrain le 13 avril 47)

Ah ! qu'il est beau de vivre libre et de savoir que le bonheur familial est une richesse qui ne peut pas être ravie aux h hommes de bonne volonté : d'autant plus que nous sommes ici pour avoir contribué à la lutte déclenchée pour la sauvegarde de la liberté et de l'indépendance .

Alors, pourquoi les Boches nous ont-ils enfermés dans cette prison souterraine , où presque tous nous avions les yeux bandés et les mains liées ?

Moi, c'est pour avoir participé à l'action gaulliste et anglaise , en favorisant l'action du maquis , m'a dit un commissaire de la Gestapo. Nous deux parce que nous avons eu des idées antinazies . Le quatrième explique que c'est pour avoir facilité le passage clandestin de la frontière à de nombreux prisonniers évadés , et à de jeunes Lorrains désireux de se soustraire à la domination allemande.

Le plus âgé déclare : " jamais les boches ne nous feront sortir d'ici , et nous sommes condamnés à mort le jour où ces brutes le désireront . Il faut s'évader à tout prix. Nous avons soif de vengeance , et seule la liberté nous armera pour l'assurer "

D'accord , s'écrie le plus jeune , mais ce n'est pas facile , car il y a pour nous garder une trentaine de S.S. , armés jusqu'aux dents "

Ainsi devisaient dans ce réputé lieu du supplice de la Gestapo de METZ le Fort de QUEULEU ,surnommé " Camp de la mort " quatre détenus : nos compatriotes EHRMANN Pierre , les deux frères René et Gaston THILL et René MICHELETTI , d'AMANVILLERS .

Les boches ne comptaient certainement pas sur la volonté qu'animait ces quatre prisonniers pour mettre leur projet d'évasion à exécution. Grâce à la clairvoyance et au mépris du danger de chacun , cette audacieuse tentative sera couronnée de succès, mais pas sans risque.

Voici dans quelles conditions :

Le 19 avril (veille de l'anniversaire d'Hitler), tout semblait normal ce matin là dans ce lieu d'enfer.

L'unique issue vers l'extérieur était gardée en bas des escaliers par un S.S. , mitraillette sous le bras. Un autre , gardait la porte donnant accès à la partie occupée par le poste des gardes au repos et le bureau-dortoir du commandant du Fort.

A l'intérieur de chaque cellule était posté un S.S. armé , qui était chargé de scruter les mouvements limités des malheureux captifs réduits à l'impuissance.

Chaque matin , à 4 hrs. , une sentinelle ouvrait la porte d'une cellule pour en laisser sortir quatre hommes qui devaient effectuer la corvée de balayage.

Comme à l'habitude , l'homme de garde confiant allait se recoucher , alors que les frères THILL , infirmiers se rendirent à l'infirmerie à côté du lavabo ou EHRMANN et MICHELETTI vinrent chercher l'eau pour l'arrosage des cellules et dortoirs.

. . . ./

Pendant ce temps , les deux autre hommes de corvée commencèrent le balayage , et durent attendre longtemps l'eau destinée à neutraliser la poussière produite par leurs coups de balais.

En effet dans un W.C. attenant au lavabo , nos quatre hommes prenaient leurs dispositions d'évasion. Avec l'aide d'une échelle sortie de l'infirmerie par les frères THILL et d'une tringle camouflée par MICHELETTI dans le lavabo , ils atteignirent deux poutrelles scellées à 4 mètres environ du sol. Assis sur ces fers , ils saisirent au moyen de la tringle , l'échelle et la hissèrent jusqu'à la lucarne. Tels des acrobates, ils réussirent l'ascension qui les conduisit à l'extérieur de cette redoutable geôle. Sans perdre une seconde , ils se dirigèrent vers l'extrémité du Fort en direction de GRIGY. MICHELETTI avait fait partie de l'équipe des travaux forcés occupés aux coupes de bois et connaissait l'enceinte du Fort ; il avait donc pu repérer l'endroit favorable pour franchir le fossé qui sépare le stand de tir de la clôture. Ils escaladèrent cette clôture et se retrouvèrent dans les champs , accueillis par le chant des oiseaux , signifiant aux quatre évadés la bienvenue. Finalement , avec le dévouement de MM. Gérard , de Marly , Mangeot de SCY-SCHAELLES , Torloting de GRAVELOTTE , ils passèrent en MEURTHE et MOSELLE . Loin de se tenir isolés de la lutte contre l'occupant , ils reprirent du service dans les Forces Françaises clandestines , dans lesquelles ils montrèrent un exemple de courage et de sang froid.

EHRMANN a été très actif dans un service de renseignements du Mouvement Libé-Nord , et démontra particulièrement son courage en accomplissant l'itinéraire de la " Voie Sacrée " . René THILL et MICHELETTI ont servi spontanément dans les rangs de la Brigade Alsace-Lorraine de la Ière Armée Française .

Ce dernier a été nommé au grade de Sergent et une Citation à l'ordre de la division lui décerne la Croix de Guerre.....

A P P E L Nous demandons aux camarades susceptibles d'aider à la Maman de notre inoubliable Louis ILTIS d'IENA de nous écrire ou de lui écrire directement . Qui trouvera un emploi à Mr. ILTIS père ? (ILTIS XAVIER -Colonie AMELIE à WITTELSHEIM -HR-)

Pour le 11 novembre , je me suis rendue à la tombe de mon cher fils Louis ILTIS mort pour la France le 29 septembre 1944 , inhumé à FROIDECONCHE (Hte-Saône).

Combien je tiens à vous dire , je fus touchée de cette belle cérémonie en la mémoire de nos héros qui eux sont tombés pour libérer notre sol de leur sang.

Les tombes étaient toutes magnifiquement garnies de fleurs . Vous dire quel réconfort j'ai puisé de voir que nos héros ne sont pas oubliés , quelle consolation pour une mère de trouver la tombe de son cher enfant garnie par des mains si pieuses .

Rentrée de notre pays d'exil en août 1946 je n'ai plus rien retrouvé car WITTELSHEIM est presque totalement sinistré.

...../

Mais un autre malheur m'attendait à peine rentrée. Je suis tombée et me suis cassé le bras droit et j'ai dû être dans un plâtre 6 semaines ; impossible de faire mon travail .

Pour ce qui est de mon allocation militaire , je vous dirai que l'on me l'a réduite de 20 frs. que je touchais à l'intérieur ; ici j'ai dû faire une nouvelle demande et l'on m'a accordé 12 frs. par jour .

Mon mari a 60 ans et va être remis à la retraite , alors je me demande avec quoi allons nous vivre ? surtout que nous n'avons encore trouvé aucune somme de spolié.

Avant notre départ de FLEURANCE (Gers) M. le Maire PARSON me fait connaître une lettre qui venait de TOULOUSE du Président des F.F.I. et demandait à ce que les parents des soldats morts pour la France ne devaient pas être oubliés et avaient le droit d'être aidés et qu'il ne fallait pas les oublier .

14 novembre 47.

Vie des Sections (Suite Section SO)

Il est juste que chacun de nous en soit fier...Désirons rester jaloux du titre d'ANCIENS DE LA BRIGADE et sachons en exclure tous les lâches ou fantaisistes,qui n'ont fait qu'y passer...Nous maintiendrons cet idéal,qui nous animait au combat et mon plus grand désir est de réaliser quelque chose de pur et qui,par celà même,pourra servir de base et d'exemple à beaucoup de Français."

Vous êtes d'accord avec moi pour penser que ces lignes n'ont pas besoin de commentaires...pour penser aussi que ce stimulant nous suffit bien au début pour essayer de faire,tous ensemble,quelque chose.

Passons sur les difficultés que nous rencontrâmes alors...Venons-en plutôt aux premiers résultats.

En fin 1946,cinq mois à peine après la création de la Section,seize de nos Anccens avaient déjà donné leur adhésion...Il était temps de provoquer une Journée aux fins d'une amicale prise de contact et de la discussion de diverses questions pratiques,notamment de la formation du Bureau provisoire. Il fut décidé que la Réunion se tiendrait la 16 de ce même mois.

Fut-ce un échec? Ceux qui répondirent à l'Invitation ne le pensent pas. De fait,si le nombre des couverts fut réduit,tous les autres camarades,empêchés de venir,furent cependant présents par leur coeur.

Rapidement;quels sont les détails qui remplirent cette assemblée ? Disons tout d'abord,qu'elle fut animée d'un franc optimisme,et celà,malgré la déception de certains,revenus depuis peu dans le Civil et plus ou moins bûtés du fait de l'incompréhension de beaucoup. On pourrait se demander,en effet, parfois si la qualité de Combattant Volontaire ou de Résistant est une référence et s'il ne vaudrait pas mieux n'en plus parler...

Mais fermons la parenthèse...puisque c'est précisément pour palluer à ces difficultés que fut créée l'Amivale. Son but pratique : répondre au désir de la majorité de nos camarades au point de vue du resserrement desliens d'amitié,du reclassement des démobilisés et de l'entraide.

C'est dans cet esprit que le 16 juin 1946,nous décidâmes la demande au Comité Central d'un fonds de démarrage de 5.000.-Frcs.- que fut encore constitué le Bureau provisoire de notre Section,avec le Lieutenant Maurel comme président...La séance fut levée,sur le souhait unanime d'une prochaine Rencontre, où nous nous retrouverions plus nombreux pour établir le bilan de toutes nos activités et nous retremper dans une atmosphère d'aussi ..../

...../ aussi chaude camaraderie.

Ce souhait est aujourd'hui réalisé. Notre Réunion du 30 novembre dernier témoigne de la vitalité de notre Section et de sa fidélité à l'esprit de la Brigade. Avant d'en dire un mot, qu'il me soit permis de rappeler en résumé les réalisations pratiques accomplies depuis juin 1946.

Elles ont fait suite naturellement aux consignes données lors de la première Réunion, qui portait, en particulier, sur l'envoi au Secrétaire des Fiches individuelles de renseignements, sur le versement des cotisations annuelles et de l'abonnement au Bulletin, sur la possibilité de chacun de faire part de ses suggestions et de ses demandes de placement ou secours, enfin sur les relations constantes qu'il faudrait entretenir avec le Comité Central pour ne pas paraître, malgré l'éloignement de Strasbourg, traités en parents pauvres.

Transmises "Rue Sédillot", les fiches de Renseignements nous revinrent avec, dans l'ensemble, l'avis favorable de la Comission d'Admission - et les Cartes de Membre furent distribuées...Je passe, en ce qui concerne le versement des Cotisations : Jacques Hartmann vous dira sans doute un jour sa pensée la-dessus. Quant aux demandes de placements et secours, la Section pu satisfaire en ceà deux camarades : l'un, sans situation, est actuellement dépanné; l'autre, Arthur Bouché, entraitement au Sana Marienia, Cambo-les-Bains (B.Pyr.), reçut, au nom de nous tous, une petite somme, en attendant la prise en considération, par le Comité Central, de notre requete en sa faveur. (Ecrivons lui....il en sera heureux!) Mais, puisque nous sommes à déplorer l'éloignement pour cause de maladie d'un de nos Anciens, nous sommes sûrs qu'il sera parmi nous très prochainement, qu'au souvenir amical d'Arthur Bouché se joigne aussi l'évocation de celui d'Alphonse Lang. Alphonse est décédé en octobre dernier à Strasbourg? Malheureusement nous n'avons aucun détail sur sa mort...Ne l'oublions pas, comme nous n'oublions pas tous ceux qui sont tombés pendant la guerre, soit en France-Allemagne, soit en Indochine; et ici : André BOZON, CAPOUTEAUX, "Bien-Aimé", Maurice FICARD du Commando "Vieil-Armand".

Que dire de nos relations avec le Comité Central? Elles ont toujours été constantes...mais sachons remercier notre ami Jean SOULA, Secrétaire de l'Amicale à Strasbourg et interprète bienveillant, en toutes circonstances, des besoins de la Section Sud-Ouest.

Telles furent les activités de la Section pendant plus d'une année, jusqu'à notre seconde rencontre du 30 novembre dernier. Celle-ci doit être regardée sans aucun doute comme l'un des premiers sommets de la vie de l'Amicale chez nous...

Par les souvenirs qu'on y évoqua, par l'amitié, la camaraderie qu'on y ressentit, par le travail aussi qu'on y fit, on peut dire qu'elle reste un témoignage de démarrage définitif et de marche-en-avant.

Ici nous nous attarderons davanatage sur certains détails, sur certaines impressions qui vous donneront des nouvelles toutes fraiches de nos camarades et en même temps une idée de ce que WWW voulut être cette Réunion. "

NdlR = (La suite vous sera donnée au prochain N° : nous vous prions de nous en excuser, des raisons techniques nous limitant aujourd'hui au nombre de pages . Qu'il nous soit permis de rappeler que lestextes devant figurer dans le N° d'un mois doivent nous parvenir au moins pour le 20 du moisnprécédant.- Qu'il nous soit enfin permis de vous demander toute votre indulgence quant à la "frappe" de votre Bulletin. Merci !)

DES AUTRES SECTIONS il ne nous est rien parvenu : nous ne désespérons pas de leur voir la même activité que celle dont il est fait mention plus haut !

Bulletin de l'Amicale des Anciens de la BRIGADE ALSACE-LORRAINE
Abonnement : Frs. 200.- par an , non inclus dans la cotisation